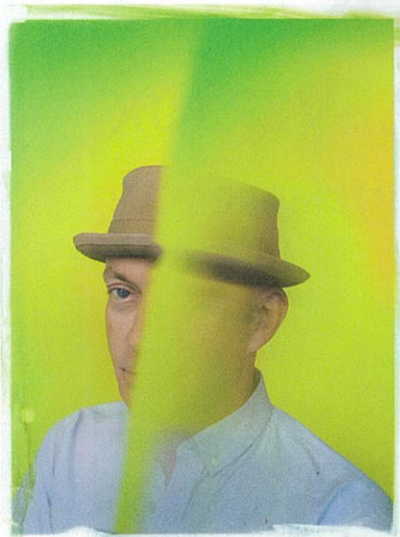


Beaux Arts Magazine

L'ÉDITO

de Fabrice Bousteau



Miam, de l'art modeste !

Il y a vingt ans, en novembre 2000, l'artiste Hervé Di Rosa et le collectionneur Bernard Belluc créaient à Sète (ville de naissance de Di Rosa), dans un ancien chai, un musée unique au monde : le musée international des Arts modestes (Miam). L'art modeste ? Ni un concept, ni un mouvement, rappelle Di Rosa, mais « un regard : il montre ce que l'on ne regarde pas ». « Le terme a été créé pour nommer ce qui est oublié, marginal (commercial ou sauvage), occulté, périphérique de la création. Ces objets et ces pratiques forment un territoire sans centre aux frontières élastiques », poursuit-il. Le fonds du musée réunit ainsi des milliers d'objets improbables, manufacturés ou artisanaux, un mélange de jouets, figurines, emballages de bonbons, gadgets, affiches, objets publicitaires, œuvres d'artistes à la lisière de l'art brut, naïf ou populaire. Des objets imaginés par des créateurs pour la plupart inconnus, sinon anonymes, mais qui ont pourtant inspiré et inspirent encore nombre d'artistes contemporains ! Les arts modestes célèbrent le mauvais goût et le loufoque, le kitsch assumé, sans la fausse ironie chic d'un Jeff Koons. En témoignait l'exposition « Chapôléon » consacrée par le Miam en 2003 aux multitudes d'objets dérisoires liés à la légende napoléonienne, ou encore un focus sur la folie Elvis Presley (« King Size », 2001). Le Miam explore en glouton une myriade d'images que l'on ne peut voir nulle part ailleurs, telles des affiches de cinéma ghanéennes (2002), une collection de sculptures en sucre (2005) ou encore des œuvres réalisées en coquillages et crustacés (2008), sans oublier les objets produits par la narco-culture du Mexique (2004).

Depuis vingt ans, le Miam met à jour ce continent inconnu de la création, qui resterait invisible sans la passion de collectionneurs totalement dingues, qui regardent ce que les autres ignorent, et surtout montrent et conservent ces objets et images normalement voués à disparaître. Louons donc ce Miam qui est devenu une sorte de service public artistique de la marge, et dont on espère qu'il continuera dans les années à venir à s'agrandir et à attirer toujours plus de visiteurs. Plus qu'un musée, le Miam est aussi une œuvre en mouvement permanent signée de l'artiste Hervé Di Rosa, dont on peut regretter qu'à 62 ans, ce cofondateur du mouvement de la Figuration libre, avec notamment Robert Combas, n'ait encore jamais bénéficié d'une rétrospective dans une grande institution française. Les mêmes qui ont ignoré pendant longtemps l'art brut – valorisé en revanche par le Miam dès le début – avant de lui ouvrir enfin timidement leurs portes. Elles continuent ainsi à n'accorder qu'une place marginale à des artistes à l'œuvre foisonnante tels que Di Rosa, Combas, mais aussi Noël Dolla (cocréateur du mouvement Supports Surfaces), et tant d'autres. Contrairement au Royaume-Uni, à l'Italie ou à l'Allemagne, qui valorisent davantage leurs artistes.